

refus du pere d'élever son enfant dans les dogmes des Herrnhuters ? L'une donne-t-elle ; l'autre ôte-t-il la grâce qui sanctifie ? Telles sont les inconséquences d'un prosélytisme aveugle, erroné, sans lumières, sans science, qui prend la vocation de l'apostolat ou dans le dégoût d'un métier obscur, ou dans l'envie de voyager, ou dans la présomption d'endoctriner, ou dans l'ambition de dominer sur les âmes, et de faire du bruit et du mouvement au loin. Un charpentier, en effet, qui va convertir des pécheurs au Groënland, ne peut être animé que par une de ces passions et de ces inquiétudes secrètes du cœur humain. Mais ces passions sembleront peut-être excusables, si l'on considère que la peine et l'avilissement où la multitude est condamnée par les lois de notre société, peuvent exciter toutes les âmes fortes à secouer une injustice qu'elles sentent vivement, et à chercher quelquefois chez les sauvages les plus maltraités de la nature, une égalité ou une indépendance que la fortune refuse dans la police de nos climats. Or, rien ne provoque à cette indépendance naturelle comme les sentimens outrés du zèle religieux. Tel homme est chrétien pour ne pas obéir, et tel se fait apôtre pour commander.

Ce qu'il y a de singulier chez les Herrnhuters, c'est que ces mêmes apôtres, qui ne veulent pas conférer le baptême aux enfans, sans la formalité d'un consentement bien inutile à la vertu du sacrement, y admettent des adultes au prix d'une légère